

Études littéraires africaines

KOUTCHOUKALO (Tchassim), *L'Image du « Togolais nouveau » dans l'oeuvre romanesque de Félix Couchoro*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt a.M., New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Publications universitaires européennes, Série xxvii, Études asiatiques et africaines, vol. 108, 2012, xii-297 p. – ISBN 978-3-0343-1146



Sonia Le Moigne-Euzenot

Number 36, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026363ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026363ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Moigne-Euzenot, S. (2013). Review of [KOUTCHOUKALO (Tchassim), *L'Image du « Togolais nouveau » dans l'oeuvre romanesque de Félix Couchoro*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt a.M., New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Publications universitaires européennes, Série xxvii, Études asiatiques et africaines, vol. 108, 2012, xii-297 p. – ISBN 978-3-0343-1146]. *Études littéraires africaines*, (36), 194–195. <https://doi.org/10.7202/1026363ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

KOUTCHOUKALO (TCHASSIM), *L'IMAGE DU « TOGOLAIS NOUVEAU » DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE DE FÉLIX COUCHORO*. BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT A.M., NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES EUROPÉENNES, SÉRIE XXVII, ÉTUDES ASIATIQUES ET AFRICAINES, VOL. 108, 2012, XII-297 P. – ISBN 978-3-0343-1146.

L'ambition de ce livre est double. Si son titre invite à préciser le sens que prend « nouveau » dans l'expression « Togolais nouveau », l'introduction de l'ouvrage enjoint au lecteur de partager l'admiration profonde que l'auteur, Tchassim Koutchoukalo, porte à Félix Couchoro. Vingt et un romans de cet écrivain nourrissent l'analyse. Le présentant d'emblée comme un écrivain en marge du mouvement de la négritude, T. Koutchoukalo axe tout son propos sur les prises de position, tant idéologiques que littéraires, du romancier ainsi que sur son refus de protester contre la colonisation (p. 74).

Trois parties organisées chronologiquement proposent de retracer la vie du Togolais dans tous les aspects de sa vie domestique, sociale et spirituelle. « L'homme ancien » (p. 9), présenté dans la première partie (chapitres I & II), dégage la part explicitement documentaire de l'œuvre de F. Couchoro. Les exemples sont précis et nombreux. Entre tradition et modernité, le Togolais se distingue par des qualités humaines précieuses : la sensibilité et l'humanisme (p. 43). Sa disposition à accueillir le progrès (p. 99) fait aussi partie des valeurs que l'écrivain souhaite faire reconnaître à ses lecteurs autochtones autant qu'européens (p. 43), bien que le culte vaudou (p. 30) et la thérapeutique traditionnelle (p. 33) soient des marques archaïsantes qui freinent l'évolution souhaitée des individus et de leur société.

Les chapitres III et IV sont consacrés au parcours littéraire de F. Couchoro. Autodidacte en situation de diglossie, il cherche d'abord à satisfaire ses maîtres français en respectant les normes littéraires au point d'en savourer lui-même les archaïsmes (p. 61) et les clichés. T. Koutchoukalo décrit néanmoins ce qu'elle nomme « écriture d'authentification » (p. 64) pour désigner la langue de F. Couchoro mêlée d'*éwé*, de *fon* et d'anglais. Les togolismes participent, comme le mariage des langues, d'un souci du vrai (p. 88). Il est question aussi de la prééminence de l'usage de l'anglais à Lomé et du français, à Aného, sur l'allemand (p. 123). La visée réaliste de ses romans concerne cependant d'abord, et avant tout, le lecteur que l'écrivain s'est lui-même donné : le petit bourgeois vivant sur la côte. Les autres couches sociales sont ignorées. Le romancier se fait d'ailleurs feuilletoniste pour satisfaire ce lectorat. Le chapitre IV

reprend très vite le fil descriptif des différents aspects déjà abordés de la vie – essentiellement sociale – du Togolais nouveau. La deuxième partie s'attache ainsi à définir le sens de « nouveau » dans cette expression, en s'attardant longuement sur sa dimension matérielle. « Nouveau » a le sens d'« évolué ». Le terme revient très souvent pour désigner un être « déraciné de sa culture d'origine » (p. 122), éduqué par le colonisateur, discriminé s'il est une fille, ou à l'aise au sein de ce système assimilationniste puisque, selon lui, cette nouvelle instruction « lui permet d'acquérir une ouverture sur le monde » (p. 135). Il devient riche et se doit de vivre comme un Européen dont il adopte les tenues vestimentaires, la façon de se nourrir (p. 151), de se soigner (p. 172), de rendre la justice (p. 177) ou de constituer une société civile (p. 182).

La troisième partie aborde alors logiquement « la vie spirituelle de l'homme nouveau » (p. 185). L'auteure, qui prend soin de s'appuyer sur de solides travaux d'historiens, confirme que les romans étudiés dépeignent le « Togolais nouveau » comme un être nourri par l'école, mais capable de syncrétisme culturel et religieux, seule garantie d'évolution. Sans rejeter la polygamie (p. 231), Félix Couchoro insiste sur la grandeur du Dieu des Chrétiens. La conclusion, un peu redondante, répète que le « Togolais nouveau » est un être évolué (p. 272) et même « spirituellement évolué » (p. 271). Décidément, l'œuvre romanesque de F. Couchoro est bel et bien une « œuvre marginalisante et intégrante » (p. 73). Tout en affirmant sa singularité d'écrivain, F. Couchoro brosse le portrait d'un Togolais bien inséré dans la société moderne.

■ Sonia LE MOIGNE-EUZENOT

LINDFORS (BERNTH), ED., *THE DENNIS BRUTUS TAPES: ESSAYS AT AUTOBIOGRAPHY*. WOODBRIDGE : JAMES CURREY ; ROCHESTER (NY) : BOYDELL & BREWER, 2011, 224 P. – ISBN 978-1-84701-034-6.

Voilà un ouvrage inattendu dont le mérite revient au critique Bernth Lindfors de l'université du Texas. Ce travail exceptionnel de reconstitution de bribes de mémoire du poète et activiste politique sud-africain Dennis Brutus est composé de fragments autobiographiques à partir d'une transcription d'enregistrements au magnétophone, faite à l'université du Texas entre 1974 et 1975. Après le décès de D. Brutus en 2009, Bernth Lindfors décida de publier ces confidences enregistrées. Les deux hommes s'étaient liés d'amitié à Alger lors du Festival Panafricain de 1969, d'où des projets com-